Lettre pastorale de
Monseigneur François Jacolin

Ensemble pour un nouvel élan missionnaire de nos paroisses

En la fête de la solennité du Christ Roi de l'univers,
24 novembre 2019

Première partie : Communion et Mission

Rechercher en toute chose la « Communion missionnaire » 4
La mission : « Allez annoncer l'Évangile… » 5
La mission d'évangélisation de Jésus et de l'Église 5
Le pape François et la mission d'évangélisation 5
Les Vendéens missionnaires de l'Évangile 6
L'Évangélisation par le témoignage d'une vie de Charité fraternelle 7
La Foi agissant par la Charité 7
La permanente conversion à la spiritualité de la communion 7
Les ténèbres du contre-témoignage 8
La Communion trinitaire source de la charité fraternelle 9
L'évangélisation par l'annonce explicite de l'Évangile 10
Indispensable proclamation de l'Évangile 10
Tous appelés à proclamer l'Évangile avec courage 10
À la source de l'évangélisation : une foi vivante 11
La force propre de la Parole de Dieu proclamée 12
Porter la Bonne Nouvelle aux pauvres 13

Deuxième partie : La diversité des vocations dans la communion missionnaire

Les laïcs 14
Les prêtres 16
Les diacres 18
Les consacrés 19

Troisième partie : La paroisse comme communauté missionnaire

La paroisse missionnaire aujourd'hui 21
L'Eucharistie au cœur de la mission de la paroisse 22
Une nécessaire nouvelle réforme des paroisses 23
La proximité pour une communion qui n'oublie personne 24
La constitution d'équipes et de communautés ecclésiales de proximité 25

Conclusion : L'arbre de vie 26

Prière 30

Photo de couverture : Mosaïque de l'église Saint Clément à Rome
Sedmak © 123RF.com
Mise en page : service communication du diocèse de Luçon
Diocèse de luçon - vendee.catholique.fr

La communion et la mission
sont profondément unies entre elles,
elles se compénètrent et s'impliquent mutuellement,
au point que la communion représente la source
et tout à la fois le fruit de la mission :
la communion est missionnaire
et la mission est pour la communion.

(La vocation et la mission des laïcs dans l'Église et dans le monde, Exhortation apostolique de saint Jean-Paul II, n° 32).

Première partie
Communion et Mission

Rechercher en toute chose la « Communion missionnaire »

La citation de saint Jean-Paul II en exergue de cette lettre nous aidera à discerner les orientations à prendre aujourd'hui en Vendée, afin de mieux vivre la communion fraternelle entre nous et d'inventer des chemins missionnaires pour une évangélisation renouvelée de tous les Vendéens.

La communion de tous les hommes avec le Père et entre eux est le cœur de la mission de Jésus, le Fils de Dieu qui s'est fait homme et qui a donné sa vie *« afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. »* (cf. Jn 11, 52).

La communion fraternelle des croyants, qui a sa source dans l'unité trinitaire du Père et du Fils, est la condition pour que le monde puisse accueillir dans la foi Jésus comme l'Envoyé de Dieu son Père :

> *« Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. »* (Jn 17, 21).

Cette mission du Christ pour la communion des hommes avec Dieu et entre eux se prolonge dans la mission de l'Église, selon l'affirmation fondamentale du Concile Vatican II :

> L'Église [est], dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain. (Lumen Gentium, n° 1).

« La communion représente la source et tout à la fois le fruit de la mission ». Oui, la communion avec Dieu et entre nous est donc le fondement et la fin de toute action missionnaire.

La mission : « Allez annoncer l'Évangile… »

La mission d'évangélisation de Jésus et de l'Église

Saint Paul VI, dans sa célèbre exhortation apostolique *Annoncer l'Évangile aux hommes de notre temps* publiée en 1975, dit que le *« premier missionnaire »* a été le Christ Jésus envoyé par son Père vers les hommes avec la mission de leur annoncer l'Évangile. Il s'appuie sur les paroles de Jésus lui-même qui déclare aux commencements de sa vie publique :

> *« … Il faut que j'annonce la bonne nouvelle du Règne de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé. »* (Lc 4, 43).

De la mission du Christ naît la mission de l'Église d'évangéliser, ce qui est sa raison d'être :

> L'Église le sait. Elle a une vive conscience que la parole du Sauveur – *« Je dois annoncer la Bonne Nouvelle du Règne de Dieu »* – s'applique en toute vérité à elle… Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde : elle existe pour évangéliser… (Annoncer l'Évangile aux hommes de notre temps, n° 14).

Le pape François et la mission d'évangélisation

Dès le début, le pape François a mis la mission d'évangélisation au cœur de son pontificat. Dans son exhortation *La joie de l'Évangile,* il a parlé de *« l'Église en sortie »* pour rejoindre *« les périphéries »* :

> L'évangélisation obéit au mandat missionnaire de Jésus : *« Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit »* (Mt 28, 19-20a). Dans ces versets, on présente le moment où le Ressuscité envoie les siens prêcher l'Évangile en tout temps et en tout lieu, pour que la foi en lui se répande en tout point de la terre. Dans la Parole de Dieu apparaît constamment ce dynamisme de "la sortie" que Dieu veut provoquer chez les croyants… Aujourd'hui, dans cet *"allez"* de Jésus, sont présents les scénarios et les défis toujours nouveaux de la mission évangélisatrice de l'Église, et nous sommes tous appelés à cette nouvelle "sortie" missionnaire. Tout chrétien et toute communauté discernera quel

est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile. (La joie de l'Évangile, n° 19 et 20).

Un peu plus loin, le pape insiste sur l'esprit d'initiative que demande toute action d'évangélisation :

L'Église "en sortie" est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent… La communauté évangélisatrice expérimente que le Seigneur a pris l'initiative, il l'a précédée dans l'amour (cf. 1Jn 4, 10), et en raison de cela, elle sait aller de l'avant, elle sait prendre l'initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus. Pour avoir expérimenté la miséricorde du Père et sa force de diffusion, elle vit un désir inépuisable d'offrir la miséricorde. Osons un peu plus prendre l'initiative ! (La joie de l'Évangile, n° 24).

Les Vendéens missionnaires de l'Évangile

Cet esprit d'initiative missionnaire a été la marque des Vendéens à bien des reprises dans l'histoire, pour annoncer l'Évangile à l'intérieur et à l'extérieur de la Vendée. Faisons mémoire des premiers saints évangélisateurs du Bas-Poitou : saint Hilaire, saint Philbert, saint Martin de Vertou ; ceux qui ont entrepris une nouvelle évangélisation au XVIII^{e} et XIX^{e} siècles, saint Louis-Marie Grignon de Montfort, la bienheureuse Marie-Louise Trichet, le vénérable Louis-Marie Baudoin et le père Pierre Monnereau, saint Pierre-Henri Dorie, martyr en Corée, et bien sûr tous ceux et celles qui sont morts à cause de leur foi au cours de la tourmente révolutionnaire.

Le XX^{e} siècle a vu aussi les belles figures d'apôtres dans les missions intérieures et extérieures, ceux qui ont connu la mort en déportation à cause de leur foi durant la seconde guerre mondiale, ceux qui ont travaillé à la promotion des laïcs dans l'Action catholique, les prêtres ouvriers dans le monde du travail, ceux qui ont œuvré au dynamisme de l'Enseignement catholique, ceux qui ont eu à cœur de promouvoir un renouveau spirituel…

« Ainsi donc, nous aussi, entourés de cette immense nuée de témoins, et débarrassés de tout ce qui nous alourdit – en particulier du péché qui nous entrave si bien – » (Hb 12, 1), vivons la mission d'évangélisation aujourd'hui en Vendée avec un esprit d'audace et d'inventivité.

L'Évangélisation par le témoignage d'une vie de Charité fraternelle

La Foi agissant par la Charité

Mais en quoi consiste l'action d'évangéliser ? Elle comporte deux aspects indissociables : le témoignage de vie et l'annonce explicite.

Le premier aspect de l'évangélisation est donc le témoignage d'une vie authentiquement évangélique. La *« foi agissant par la charité »* (Ga 5, 6) porte les chrétiens à se rendre proches de chacun, surtout des plus petits et des plus pauvres, à s'engager personnellement et collectivement pour construire un monde plus juste et plus fraternel.

Ce témoignage s'exprime en particulier par la qualité de la vie fraternelle des disciples du Christ attirant vers la foi ceux qui sont à la recherche d'une vie authentique. C'est ainsi que leur *communion* devient *missionnaire* :

« Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jn 13, 34-35).

La permanente conversion à la spiritualité de la communion

La *communion missionnaire*, demande une conversion sans cesse à renouveler sous la conduite de l'Esprit Saint. Voici comment saint Jean-Paul II, au début du troisième millénaire, décrivait la spiritualité de la communion qui doit nous animer :

Faire de l'Église *la maison et l'école de la communion :* tel est le grand défi qui se présente à nous dans le millénaire qui commence, si nous voulons être fidèles au dessein de Dieu et répondre aussi aux attentes profondes du monde.

Qu'est-ce que cela signifie concrètement ? … Il faut *promouvoir une spiritualité de la communion*, en la faisant ressortir comme principe éducatif partout où sont formés l'homme et le chrétien, où sont éduqués les ministres de l'autel, les personnes consacrées, les agents pastoraux, où se construisent les familles et les communautés.

Une spiritualité de la communion consiste avant tout en un regard du cœur porté sur le mystère de la Trinité qui habite en nous, et dont la lumière doit aussi être perçue sur le visage des frères qui sont à nos côtés.

Une spiritualité de la communion, cela veut dire la capacité d'être attentif, dans l'unité profonde du Corps mystique, à son frère dans la foi, le considérant donc comme « l'un des nôtres », pour savoir partager ses joies et ses souffrances, pour deviner ses désirs et répondre à ses besoins, pour lui offrir une amitié vraie et profonde.

Une spiritualité de la communion est aussi la capacité de voir surtout ce qu'il y a de positif dans l'autre, pour l'accueillir et le valoriser comme un don de Dieu : un « don pour moi », et pas seulement pour le frère qui l'a directement reçu.

Une spiritualité de la communion, c'est enfin savoir « donner une place » à son frère, en portant *« les fardeaux les uns des autres »* (Ga 6, 2) et en repoussant les tentations égoïstes qui continuellement nous tendent des pièges et qui provoquent compétition, carriérisme, défiance, jalousies. (Au début du nouveau millénaire, n° 43).

Les ténèbres du contre-témoignage

Jésus nous le redit aujourd'hui :

« Vous êtes la lumière du monde […] Que votre lumière brille devant les hommes. Alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est au cieux. » (Mt 5, 14.16).

Il faut souligner ici combien le contre-témoignage de vie constitue un scandale qui étend ses ravages sur plusieurs générations, surtout lorsque les victimes en sont les enfants et les plus faibles.

Il est avéré que dans notre diocèse de Luçon, depuis les années cinquante et jusqu'aux années quatre-vingt, des prêtres et des religieux ont agressé sexuellement des enfants. Des responsables de l'Église ont alors manqué de lucidité et de courage. Les familles et les enfants n'ont pas été protégés ni secourus.

Il ne s'agit pas de faire le procès du passé, encore moins de laisser croire que tous les prêtres étaient complices, mais de rendre justice aux personnes qui ont été victimes de tels agissements dans leur jeunesse, de faire la vérité, et de mettre tout en œuvre pour que cela ne puisse pas se reproduire aujourd'hui et dans l'avenir.

La proclamation de l'Évangile est vaine si cet Évangile n'est pas vécu par ceux qui l'annoncent. Bien pire, cela discrédite toute la Révélation chrétienne et son message d'amour.

La Communion trinitaire source de la charité fraternelle

La pierre de touche de toute *communion missionnaire*, à travers la diversité des états de vie, que ce soit en famille, en communauté locale, en paroisse, en diocèse, se trouve dans la charité fraternelle qui a sa source dans l'Amour trinitaire :

> *« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés : demeurez dans mon amour […] Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés »* (Jn 15, 9.12).

N'oublions pas que le cœur de la prière de Jésus au dernier soir fut pour que, par le témoignage de cette communion fraternelle, le monde accède à la foi chrétienne :

> *« Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. »* (Jn 17, 21).

L'évangélisation par l'annonce explicite de l'Évangile

Indispensable proclamation de l'Évangile

La charité fraternelle est donc le fondement de toute évangélisation : *« si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante »* (1 Co 13, 1). Elle n'est cependant pas suffisante. Elle a besoin d'être complétée par l'annonce explicite de l'Évangile. Écoutons saint Paul nous l'expliquer :

> *« "Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé". Or, comment l'invoquer, si on n'a pas mis sa foi en lui ? Comment mettre sa foi en lui, si on ne l'a pas entendu ? Comment entendre si personne ne proclame ? Comment proclamer sans être envoyé ? Il est écrit : "Comme ils sont beaux, les pas des messagers qui annoncent les bonnes nouvelles !" Et pourtant, tous n'ont pas obéi à la Bonne Nouvelle. Isaïe demande en effet : "Qui a cru, Seigneur, en nous entendant parler ?" Or la foi naît de ce que l'on entend ; et ce que l'on entend, c'est la parole du Christ. »* (Rm 10, 13-17).

Tous appelés à proclamer l'Évangile avec courage

Si les ministres ordonnés, évêques, prêtres et diacres ont reçu du Seigneur une responsabilité particulière pour annoncer l'Évangile, cette mission concerne tous les baptisés. Le pape demande avec force que nous soyons *« disciples-missionnaires »* :

> En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. Mt 28, 19). Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation. La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle… Cette conviction se transforme en un appel adressé à chaque chrétien, pour que personne ne renonce à son engagement pour l'évangélisation, car s'il a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer, il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions. Tout

chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ ; nous ne disons plus que nous sommes « disciples » et « missionnaires », mais, toujours que nous sommes « disciples-missionnaires ». (La joie de l'Évangile, n°120).

Cette mission d'annoncer l'Évangile qui est celle de chacun d'entre nous comme *« disciples-missionnaires »* demande du courage. Ne soyons pas timides pour témoigner de notre foi. Ne nous laissons pas entraver par une fausse conception de la laïcité qui cherche à nous faire taire. Il ne s'agit pas non plus de tomber dans le prosélytisme qui inclut pression sur la liberté des gens, par abus de pouvoir, manipulation et même contrainte violente. Mais écoutons Jésus nous dire :

« Celui qui a honte de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi aura honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges. » (Mc 8, 38).

À la source de l'évangélisation : une foi vivante

L'annonce de l'Évangile est le jaillissement d'une expérience intérieure qui nous remplit de joie et que nous avons le désir de partager avec ceux que nous rencontrons :

Cette conviction est soutenue par l'expérience personnelle, constamment renouvelée, de goûter son amitié et son message. On ne peut persévérer dans une évangélisation fervente, si on n'est pas convaincu, en vertu de sa propre expérience, qu'avoir connu Jésus n'est pas la même chose que de ne pas le connaître, que marcher avec lui n'est pas la même chose que marcher à tâtons, que pouvoir l'écouter ou ignorer sa Parole n'est pas la même chose, que pouvoir le contempler, l'adorer, se reposer en lui, ou ne pas pouvoir le faire n'est pas la même chose. Essayer de construire le monde avec son Évangile n'est pas la même chose que de le faire seulement par sa propre raison. Nous savons bien qu'avec lui la vie devient beaucoup plus pleine et qu'avec lui, il est plus facile de trouver un sens à tout. C'est pourquoi nous évangélisons. Le véritable missionnaire, qui ne cesse jamais d'être disciple, sait que Jésus marche avec lui, parle avec lui, respire avec lui, travaille avec lui. Il ressent Jésus vivant avec lui au

milieu de l'activité missionnaire. Si quelqu'un ne le découvre pas présent au cœur même de la tâche missionnaire, il perd aussitôt l'enthousiasme et doute de ce qu'il transmet, il manque de force et de passion. Et une personne qui n'est pas convaincue, enthousiaste, sûre, amoureuse, ne convainc personne. (La joie de l'Évangile, n° 266).

La force propre de la Parole de Dieu proclamée

Cette mission d'annoncer l'Évangile demande humilité et foi. Croyons-nous vraiment que la Parole de Dieu a une force propre qui dépasse le semeur comme Jésus nous le dit à travers les paraboles de la semence qui lève toute seule et de la graine de moutarde ?

> *Il disait : « nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le blé est mûr, il y met la faucille, puisque le temps de la moisson est arrivé. »*
>
> *Il disait encore : « À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole pouvons-nous le représenter ? Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. »* (Mc 4, 26-32).

La force de vie de la semence relève de l'action créatrice de Dieu, mais comment la semence de la Parole de Dieu pourrait-elle porter son fruit si personne ne la sème dans la terre humaine ? Soyons ces semeurs à la suite de Jésus, *« le Verbe de Dieu fait chair »*, venu accomplir la prophétie d'Isaïe :

> *« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. »* (Lc 4, 18-19).

Porter la Bonne Nouvelle aux pauvres

« Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres ». Voilà le cœur de la mission de Jésus et donc de l'Église. Dans son exhortation, le pape François insiste sur le fait que la première charité à pratiquer envers les pauvres est de leur apporter l'Évangile :

> Je veux dire avec douleur que la pire discrimination dont souffrent les pauvres est le manque d'attention spirituelle. L'immense majorité des pauvres a une ouverture particulière à la foi ; ils ont besoin de Dieu et nous ne pouvons pas négliger de leur offrir son amitié, sa bénédiction, sa Parole, la célébration des Sacrements et la proposition d'un chemin de croissance et de maturation dans la foi. L'option préférentielle pour les pauvres doit se traduire principalement par une attention religieuse privilégiée et prioritaire. (La joie de l'Évangile, n° 200).

Que nos communautés s'interrogent pour voir si les pauvres sont bien leur priorité missionnaire : reçoivent-ils de nous *« la Bonne Nouvelle »* (cf. Lc 7, 23) ?

Deuxième partie
La diversité des vocations dans la communion missionnaire

La *communion missionnaire* se vit à travers la diversité et la complémentarité des vocations, dans le respect de chacune et dans l'articulation harmonieuse de toutes. Toutes les vocations ont leur source dans la vocation baptismale à la sainteté : les membres de l'Église sont invités à faire de leur vie un sacrifice spirituel à Dieu. C'est ce qu'on appelle le sacerdoce commun des baptisés. Mais cette vocation universelle à la sainteté ne se traduit pas de la même façon pour un laïc, un prêtre, un diacre, ou un consacré.

Les laïcs

Les laïcs sont appelés à vivre la sainteté divine au cœur même du monde :

> La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu. Ils vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée. À cette place, ils sont appelés par Dieu pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment, en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique, et pour manifester le Christ aux autres avant tout par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d'espérance et de charité. (Lumen Gentium, n° 31).

C'est donc une profonde erreur de juger de la qualité chrétienne d'un laïc d'abord à partir de ses engagements dans la paroisse ou le diocèse. On peut être un très bon chrétien sans avoir de responsabilité officielle dans l'Église, à deux conditions cependant.

La première condition nous est rappelée dans la lettre aux Hébreux :

> *« Soyons attentifs les uns aux autres pour nous stimuler à aimer et à bien agir. Ne délaissons pas nos assemblées comme certains en ont pris l'habitude, mais encourageons-nous les uns les autres. »* (He 10, 24-25).

Notre présence fraternelle, spécialement lors de l'assemblée dominicale, constitue le premier devoir que nous ayons envers la communauté chrétienne.

La seconde condition est bien sûr de mener une authentique vie chrétienne, en communion avec l'Église, d'abord dans la famille, cellule de base de toute la société, ensuite dans les autres dimensions de la vie sociale, les dimensions professionnelle, culturelle, associative, politique, pour que l'Évangile pénètre et transfigure la vie du monde.

Ce témoignage de vie évangélique des laïcs dans le monde est appelé à aller jusqu'à l'annonce explicite selon l'exhortation de saint Pierre :

> *« Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect. Ayez une conscience droite, afin que vos adversaires soient pris de honte sur le point même où ils disent du mal de vous pour la bonne conduite que vous avez dans le Christ. »* (1P 3, 15-16)

La vocation des laïcs est d'abord de rendre témoignage à travers leur vie familiale et professionnelle. Elle passe entre autre par leur participation à la construction de la société dans des associations confessionnelles ou non. Il faut souligner ici tout le travail évangélique des mouvements et associations de fidèles, témoins de l'Évangile au cœur du monde, avec une capacité d'initiative et une autonomie de direction reconnues par l'Église. C'est l'intuition première de l'Action catholique d'être *« lumière du monde »* et *« sel de la terre »* en proximité de vie avec les gens. Pensons aussi à tout le travail des associations chrétiennes auprès des familles ou auprès des pauvres et des blessés de la vie…

Cet engagement des laïcs au cœur du monde n'exclut pas l'engagement de beaucoup de laïcs dans les paroisses et les services diocésains. Mais il faut être très clair sous peine de malentendus : les tâches pastorales confiées à des laïcs ont toujours été conçues dans l'Église comme participation à l'exercice de la charge pastorale des ministres ordonnés et sous leur responsabilité directe.

À partir de là, un vaste champ est ouvert et nous aurons de plus en plus besoin de laïcs généreux et formés pour seconder les prêtres dans l'exercice de la charge pastorale au service de la vie des communautés chrétiennes et de leur dynamisme missionnaire. Ces laïcs peuvent recevoir des missions reconnues au sein de la communauté chrétienne, avec les moyens de l'exercer et une vraie responsabilité. Mais, en aucun cas ils ne sont appelés à « remplacer » les prêtres : ce ne serait respecter la vocation ni des uns ni des autres.

Pour conclure sur les laïcs et leur mission, le mieux est de reprendre ce qu'en dit le Concile :

> Les laïcs sont appelés tout spécialement à assurer la présence et l'action de l'Église dans les lieux et les circonstances où elle ne peut devenir autrement que par eux le sel de la terre. Ainsi, tout laïc, en vertu des dons qui lui ont été faits, constitue un témoin et en même temps un instrument vivant de la mission de l'Église elle-même, *« à la mesure du don du Christ »* (Ep 4, 7). En plus de cet apostolat, qui concerne tous les fidèles, les laïcs peuvent en outre, de diverses manières, être appelés à coopérer plus immédiatement avec l'apostolat de la hiérarchie… (Lumen Gentium, n° 33).

Les prêtres

Les prêtres partagent fondamentalement la vocation baptismale commune à tous les chrétiens. Mais ils sont appelés à représenter à un titre spécial au sein de *l'Église-sacrement* le Christ ressuscité et à agir en son nom pour le service de leurs frères et sœurs.

Tout au long de sa vie publique, Jésus, *« l'envoyé du Père »*, associe les Apôtres à sa mission et, après sa résurrection, il les envoie pour

continuer sa mission jusqu'aux extrémités de la terre : *« De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie »* (Jn 20, 21-22).

Les apôtres vont à leur tour transmettre leur mission à leurs successeurs, les évêques. Ceux-ci, de leur côté, s'adjoindront des collaborateurs, les prêtres, pour les aider dans leur ministère auprès des communautés chrétiennes.

Prêtres à la manière des Apôtres, ceux-ci, en lien avec leur évêque, exercent leur mission en tant que *ministres*, c'est-à-dire *serviteurs*. Cette notion de service va permettre d'articuler le ministère sacerdotal au sacerdoce baptismal :

> Alors que le sacerdoce commun des fidèles se réalise dans le déploiement de la grâce baptismale, vie de foi, d'espérance et de charité, vie selon l'Esprit, le sacerdoce ministériel est au service du sacerdoce commun, il est relatif au déploiement de la grâce baptismale de tous les chrétiens. Il est un des moyens par lesquels le Christ ne cesse de construire et de conduire son Église. (Catéchisme de l'Église Catholique, n° 1547).

Le ministère sacerdotal est un service d'autorité, ce qui est difficile à comprendre pour notre mentalité moderne individualiste. Cependant, la véritable autorité – selon la racine du mot qui signifie *« croître »* – est une vertu au service de la croissance des personnes et de l'Église, corps vivant du Christ ressuscité.

Saint Pierre, s'adressant à ceux qui sont les *Anciens* comme lui, leur explique la manière d'exercer cette autorité pastorale :

> *« Soyez les bergers du troupeau de Dieu qui vous est confié. Veillez sur lui, non par contrainte mais de bon cœur, comme Dieu le veut ; non par une misérable cupidité mais par dévouement ; non pas en commandant en maîtres à ceux dont vous avez reçu la charge, mais en devenant les modèles du troupeau. »* (1 P 5, 2-3).

Ordonnés prêtres, nous le sommes pour toute la vie et par toute notre vie. Dans un monde utilitariste qui réduit les personnes à leur « fonction » il est capital de cultiver la spiritualité et la fraternité sacerdotales.

Prêtres, aidons-nous à assumer pleinement les missions pastorales qui nous sont confiées, mais sans nous les approprier ni nous identifier à elles, car nous sommes appelés au bout d'un certain temps à les laisser pour en recevoir d'autres au service de la mission du diocèse et, un jour, à laisser les responsabilités pastorales directes, tout en vivant jusqu'au bout en vérité et dans la paix notre vocation de prêtres *« pour la gloire de Dieu et le salut des hommes ».*

Les diacres

C'est le dernier concile qui a remis en honneur les diacres permanents, réinventant en quelque sorte ce beau ministère ordonné. Aussi est-il à la fois plein de promesses et en période de maturation. Les diacres sont essentiellement *« habilités à servir le Peuple de Dieu dans la diaconie de la liturgie, de la Parole et de la charité »* (Canon 1009).

Le maître-mot du diaconat est celui du service des frères, à l'image du Christ Serviteur qui disait : *« Je suis au milieu de vous comme celui qui sert. »* (Lc 22, 27). Par l'ordination, toute la vie des diacres est signe de l'Église servante de Dieu et des hommes.

La diaconie de la liturgie, les diacres l'exercent lorsqu'ils assistent le prêtre au cours de l'Eucharistie, mais aussi comme ministres du baptême et du mariage. Serviteurs de la Parole, ils ont reçu la mission de proclamer l'Évangile et de prêcher.

Mais surtout *« les diacres s'identifient de façon toute spéciale avec la charité. Les pauvres constituent une de leurs préoccupations quotidiennes et l'objet de leur sollicitude infatigable. »* (Lettre du Cardinal Claudio Hummes aux diacres).

Diacres permanents, mariés ou non, exerçant leur ministère à travers leur vie professionnelle ou à travers un service d'Église, ils constituent un atout majeur pour l'avenir de l'Église en général et de notre diocèse en particulier.

Les consacrés

Les consacrés les plus nombreux et les plus connus sont les religieuses et religieux, qu'ils soient contemplatifs ou apostoliques, vivant en communauté les trois conseils évangéliques de chasteté, d'obéissance et de pauvreté à la suite du Christ. Mais il y a d'autres formes de vie consacrée, comme les instituts séculiers, les sociétés de vie apostolique, les vierges consacrées ou les ermites.

Toutes ces formes de la vie consacrée ont pour finalité première d'être signe du Royaume de Dieu en germe dans le monde et d'orienter notre regard vers sa pleine réalisation à la fin des temps.

Saint Jean-Paul II dans son exhortation apostolique sur la vie consacrée précise :

> Le fondement évangélique de la vie consacrée est à chercher dans le rapport spécial que Jésus, au cours de son existence terrestre, établit avec certains de ses disciples, qu'il invita, non seulement à accueillir le Royaume de Dieu dans leur vie, mais aussi à mettre leur existence au service de cette cause, en quittant tout et en imitant de près sa forme de vie… En cette existence "christiforme", la consécration baptismale est amenée à donner une réponse radicale par la "sequela Christi", grâce à la pratique des conseils évangéliques, dont le premier et le plus grand est le lien sacré de la chasteté pour le Royaume des Cieux. (La vie consacrée, n° 14).

Bien sûr, la plus grande disponibilité que leur procure la pratique des vœux et la force de la vie communautaire permet aux religieux et religieuses de prendre en charge de nombreuses œuvres dans les domaines de l'éducation, de la santé, de la catéchèse, des missions « ad extra », etc. Mais ne les considérer que sous un angle utilitaire serait un manque de compréhension et de respect pour leur vocation propre, signe de la présence radicale du Royaume de Dieu au milieu de nous.

L'harmonie dans la diversité des vocations est le moteur de la croissance du Corps du Christ ressuscité selon le beau passage de la lettre aux Ephésiens :

> *« En vivant dans la vérité de l'amour, nous grandirons pour nous élever en tout jusqu'à celui qui est la Tête, le Christ. Et par lui, dans l'harmonie et la cohésion, tout le corps poursuit sa croissance, grâce aux articulations qui le maintiennent, selon l'énergie qui est à la mesure de chaque membre. Ainsi le corps se construit dans l'amour. »* (Ep 4, 15-16).

Troisième partie
La paroisse comme communauté missionnaire

La paroisse missionnaire aujourd'hui

Tout d'abord, soyons convaincus, comme notre pape François nous y invite, que la paroisse n'est pas une instance dépassée, mais, au contraire, qu'elle est toujours apte à être le principal lieu de l'évangélisation dans notre monde :

> La paroisse n'est pas une structure caduque ; précisément parce qu'elle a une grande plasticité, elle peut prendre des formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaire du pasteur et de la communauté. Même si elle n'est pas l'unique institution évangélisatrice, dans la mesure où elle sera capable de se réformer et de s'adapter constamment, elle continuera à être *« l'Église elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles »*. Cela suppose qu'elle soit réellement en contact avec les familles et avec la vie du peuple et ne devienne pas une structure prolixe séparée des gens, ou un groupe d'élus qui se regardent eux-mêmes. La paroisse est présence ecclésiale sur le territoire, lieu de l'écoute de la Parole, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l'annonce, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration. À travers toutes ses activités, la paroisse encourage et forme ses membres pour qu'ils soient des agents de l'évangélisation. Elle est communauté de communautés, sanctuaire où les assoiffés viennent boire pour continuer à marcher, et centre d'un constant envoi missionnaire. (La joie de l'Évangile, n° 28).

Avec le pape, croyons en la capacité de nos paroisses de se renouveler et de s'adapter aux conditions d'aujourd'hui pour un nouvel élan missionnaire auprès de tous les âges et de tous les milieux.

L'Eucharistie au cœur de la mission de la paroisse

Saint Jean-Paul II, dans son exhortation apostolique de 1982 adressée aux fidèles laïcs, nous rappelle que la paroisse est d'abord et avant tout une *communauté eucharistique*, une communauté qui vit du mystère de l'eucharistie.

> Nous devons tous redécouvrir, dans la foi, le vrai visage de la paroisse, c'est-à-dire le « mystère » même de l'Église présente et agissante en elle. Si parfois elle n'est pas riche de personnes et de moyens, si même elle est parfois dispersée sur des territoires immenses, ou indiscernable au milieu de quartiers modernes populeux et confus, la paroisse n'est pas, en premier lieu, une structure, un territoire, un édifice ; c'est avant tout « la famille de Dieu, fraternité qui n'a qu'une âme ». C'est « une maison de famille, fraternelle et accueillante » ; c'est « la communauté des fidèles ».
>
> En définitive, la paroisse est fondée sur une réalité théologique, car c'est une *communauté eucharistique*. Cela signifie que c'est une communauté apte à célébrer l'Eucharistie, en qui se trouvent la racine vivante de sa constitution et de sa croissance et le lien sacramentel de son être en pleine communion avec toute l'Église. Cette aptitude se fonde sur le fait que la paroisse est *une communauté de foi* et une *communauté organique,* c'est-à-dire constituée par des ministres ordonnés et par les autres chrétiens, sous la responsabilité d'un curé qui, représentant l'Évêque du diocèse, est le lien hiérarchique avec toute l'Église particulière. (Christifideles laici, n° 26).

Jean-Paul II prolonge et développe ici une des affirmations majeures du Concile Vatican II :

> La sainte Eucharistie contient tout le trésor spirituel de l'Église, à savoir le Christ lui-même, notre Pâque, le pain vivant, lui dont la chair, vivifiée et vivifiant par l'Esprit Saint, donne la vie aux hommes, les invitant et les conduisant à offrir, en union avec lui, leur propre vie, leur travail, toute la création. On voit donc alors comment l'Eucharistie est bien la source et le sommet de toute l'évangélisation : tandis que les catéchumènes sont progressivement conduits à y participer, les fidèles, déjà marqués par le baptême et la confirmation, trouvent en recevant l'Eucharistie leur insertion plénière dans le Corps du Christ. Ainsi, c'est l'assemblée eucharistique qui est le centre de la communauté des fidèles présidée par le prêtre. (Presbytororum ordinis, n° 5).

Il nous faut donc partir de la paroisse comme *communauté eucharistique* pour envisager les réformes utiles pour nos paroisses aujourd'hui en Vendée.

Une nécessaire nouvelle réforme des paroisses

Saint Jean-Paul II nous le rappelle donc : la paroisse est essentiellement une *« communauté eucharistique »* ; et le pape François insiste sur sa *« plasticité »* pour une *« créativité missionnaire »*.

« Communauté eucharistique », la paroisse ne peut se passer du prêtre, *« ministre de l'Eucharistie »* : c'est parce qu'il préside l'assemblée eucharistique que le curé exerce la charge de *« pasteur propre de la paroisse »*.

Seulement, nous le savons, le nombre de prêtres en pleine activité diminue fortement et nous arrivons à un palier : dans les cinq ans à venir, 28 prêtres du diocèse passeront la barre des 75 ans et il en restera moins d'une cinquantaine en dessous de cet âge. L'expérience montre qu'un même prêtre peut à la rigueur être curé de 2 paroisses, mais qu'au-delà ce n'est pas raisonnable.

La fructueuse réforme des paroisses initiée par Monseigneur François Garnier il y a 22 ans arrive à ses limites et nous devons envisager une nouvelle étape dans le regroupement des paroisses.

Mais la réforme n'est pas motivée seulement par le manque de prêtres. Les modes de vie et de communication évoluent, en particulier dans les jeunes générations d'adultes, plus mobiles et cherchant des réalités paroissiales d'une certaine ampleur et avec davantage de visibilité. Il ne s'agit pas de laisser tomber les générations plus âgées attachées à la proximité et aux anciennes paroisses, mais de chercher un équilibre – délicat à trouver et évolutif – qui tienne compte des uns et des autres sans rendre la vie des prêtres inhumaine.

Surtout, nous voulons que la réforme des paroisses soit un levier pour relancer la mission d'évangélisation confiée à l'Église par le Christ ressuscité, la mission qui se continue ici et maintenant, dans les conditions de cette première moitié du XXI^{e} siècle, pour tous les Vendéens.

Déjà pour alléger nos structures, nous avons supprimé les quatre *zones pastorales* et ramené le nombre de doyennés de 13 à 7, selon les bassins de vie autour de La Roche-sur-Yon, Challans, Les Sables-d'Olonne, Luçon, Fontenay-le-Comte, Les Herbiers et Montaigu.

La réforme des paroisses se fera progressivement, doyenné par doyenné, en consultant les équipes pastorales de chacune des 59 paroisses existantes. Une première estimation envisage un regroupement entre 35 et 40 nouvelles paroisses, ce qui semble un nombre raisonnable en fonction de nos forces et des missions à assumer par chaque paroisse.

Cette réforme se fera avec une concertation de tous, dans chacun des nouveaux doyennés, au cours des deux prochaines années.

La proximité pour une communion qui n'oublie personne

Le risque avec les nouvelles paroisses sur un territoire étendu est de ramener toute l'activité au centre de la paroisse et d'oublier la proximité avec les gens situés à la périphérie de la paroisse.

Jusqu'à présent, la proximité de l'Église était assumée essentiellement par les curés résidant au milieu du village. Aujourd'hui nous sommes bien obligés de regarder la réalité en face : ce n'est plus possible de la même façon. Doit-on alors se résigner à ne maintenir la présence de l'Église que dans les bourgs-centres ? Évidemment non !

Si les prêtres doivent toujours avoir le souci d'être proches de tous, ils ne peuvent pas l'assumer de la même manière que lorsqu'ils étaient présents – et souvent à plusieurs – dans chaque commune. Mais cette proximité de l'Église avec les gens est l'affaire de tous les fidèles, pas seulement celle des prêtres.

La constitution d'équipes et de communautés ecclésiales de proximité

Un enjeu crucial de la réforme des paroisses est donc la constitution de communautés ecclésiales de proximité. Elles formeront un ensemble humain de taille moyenne, comprenant plusieurs communes ou plusieurs quartiers dans les villes, là où l'Église vit sa mission en proximité avec les gens.

Ces communautés ecclésiales ne seront pas décidées d'en haut : c'est au sein de la paroisse qu'elles seront déterminées d'une façon qui peut évoluer dans le temps.

Ces communautés locales auront à entretenir, fleurir et ouvrir leurs églises qui toutes resteront églises paroissiales. Il sera bon aussi qu'elles disposent chacune au moins d'une salle de rencontre pour les activités communautaires.

Le principe de ces communautés ecclésiales de proximité sera un peu différent de celui qui avait prévalu originellement en 2007 à la suite du synode diocésain. Elles seront constituées systématiquement sur l'ensemble du territoire de la nouvelle paroisse avec un périmètre plus grand qu'une commune.

Leur réalité épousera la spécificité de chaque pays, avec un visage sans doute assez différent en ville et en campagne. Elle ne commencera à se mettre en place qu'après la constitution des nouvelles paroisses.

Pour une bonne marche de ces communautés ecclésiales de proximité, une équipe composée de trois à cinq laïcs sera mise en place. En lien avec les prêtres de la paroisse, elle veillera à ce que les trois dimensions de la mission pastorale (annonce et approfondissement de la foi, prière et célébration des sacrements, partage fraternel en particulier avec les plus pauvres) soient réellement vécues localement.

Conclusion
L'arbre de vie

En couverture de cette lettre, vous avez la reproduction d'une mosaïque du XII[e] siècle qui se trouve dans l'abside de l'église Saint-Clément à Rome. En guise de conclusion, je désire la contempler avec vous. Le sens de ce qu'elle représente nous est donné par une inscription au bas de l'abside :

> *« L'Église du Christ est semblable pour nous à cette vigne que la loi dessèche mais que la croix fait reverdir. »*

C'est donc le mystère de l'Église qui est ici signifié, le mystère de l'Église branchée sur « l'arbre de vie » de la croix en lien avec la parole de Jésus :

> *« Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. »* (Jn 15, 5).

Au centre il y a donc Jésus sur la croix entourée par Marie et Jean. Rappelons-nous les paroles de Jésus à sa mère et au disciple bien-aimé :

- *Femme, voici ton fils.*
- *Voici ta mère.*

Donnés l'un à l'autre par le Christ en croix, ils deviennent ensemble la préfiguration de l'Église. Et aujourd'hui chaque baptisé est le « disciple bien-aimé » qui reçoit, dans l'Église, Marie comme Mère.

Rappelons-nous aussi ce qui suivit la mort de Jésus :

> *« Un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. »* (Jn 19, 34-35).

Dans cette scène est préfigurée la dimension sacramentelle de la vie de l'Église : du sacrifice du Christ représenté par son sang versé jaillit le fleuve d'eau vive, la source de la grâce annoncée par Jésus à la Samaritaine :

> *« Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive […] Celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. »* (Jn 4, 10.14)

Et lors de sa montée à Jérusalem pour la fête des Tentes, Jésus déclare :

> *« "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : De son cœur couleront des fleuves d'eau vive." En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui. En effet, il ne pouvait y avoir l'Esprit, puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié. »* (Jn 7, 37-39)

La source d'eau vive jaillie du cœur de Jésus, reprend l'image du fleuve qui, aux premières pages de la Bible, sortant d'Éden, irrigue le jardin et se divise en quatre bras. Elle est figurée sur la mosaïque au pied de la croix (cf. Gn 2, 10). Les deux cerfs qui s'y abreuvent sont une allusion au psaume 42 :

> *« Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu. Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant. »*

L'image du fleuve d'eau vive se retrouve à la dernière page de la Bible dans le livre de l'Apocalypse :

> *« L'ange me montra l'eau de la vie : un fleuve resplendissant comme du cristal, qui jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau. »* (Ap 22, 1).

Dans la Genèse comme dans l'Apocalypse, le fleuve d'eau vive irrigue l'arbre de vie qui est assimilé ici à la croix. Sur celle-ci, figurent douze colombes qui représentent les douze apôtres ayant reçu à la Pentecôte

la force de l'Esprit Saint, pour voler dans le monde entier afin d'y être les témoins de l'Évangile.

L'arbre de vie, identifié par la citation à la vigne du Seigneur, est représenté sous forme de feuilles d'acanthe dont les volutes investissent tout l'espace pour porter partout des fruits de vie.

Il faudrait prendre le temps de détailler les petites scènes humaines placées de chaque côté :

- en bas des scènes de la vie rurale ;
- au-dessus les figures de familles nobles et celles des quatre docteurs de l'Église latine, saint Ambroise, saint Augustin, saint Jérôme et saint Grégoire ;
- au-dessus des anges qui représentent sans doute les puissances célestes qui dominent le monde et dont parle saint Paul dans ses lettres (cf. Ep 1, 21 ; Col 1, 16) ;
- plus haut encore toutes sortes d'oiseaux, images des âmes montées au ciel ;
- et, point d'orgue au-dessus de tout, la main du Père qui tient la couronne de gloire au-dessus de la croix de son Fils bien-aimé.

Certes, cette représentation est marquée par une vision médiévale de la société et du monde, mais l'intuition de fond est toujours actuelle : de la croix de Jésus naît la vie qui, par l'intermédiaire de l'Église, donne des fruits vivifiants dans tout l'univers, terrestre et céleste.

En contemplant cette mosaïque, ouvrons les oreilles de notre cœur pour entendre ce que Jésus disait à ses disciples au dernier soir et qu'il nous redit à nous aujourd'hui, afin que nous apprenions à toujours mieux vivre dans notre diocèse la *communion missionnaire* :

> *« Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. […]*

Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples […]

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. » (Jn 15, 5.8.16).

Chers frères et sœurs dans le Christ
Que le Seigneur vous bénisse
dans votre vocation de baptisés.

Je vous envoie annoncer l'Evangile
dans notre belle Vendée.

Le 24 novembre 2019
en la solennité du
Christ-Roi de l'Univers

+François Jacolin
Evêque de Luçon

Voici la prière à la sainte Vierge Marie qui conclut l'exhortation du pape François « La joie de l'Évangile ». Elle pourra être reprise au moins dans les parties en gras comme prière pour soutenir nos efforts vers plus de communion missionnaire dans notre diocèse.

Vierge et Mère Marie,
toi qui, mue par l'Esprit,
as accueilli le Verbe de la vie
dans la profondeur de ta foi humble,
totalement abandonnée à l'Éternel,
aide-nous à dire notre "oui"
dans l'urgence, plus que jamais pressante,
de faire retentir la Bonne Nouvelle de Jésus.

Toi, remplie de la présence du Christ,
tu as porté la joie à Jean-Baptiste,
le faisant exulter dans le sein de sa mère.
Toi, tressaillant de joie,
tu as chanté les merveilles du Seigneur.
Toi, qui es restée ferme près de la Croix
avec une foi inébranlable
et a reçu la joyeuse consolation de la résurrection,
tu as réuni les disciples dans l'attente de l'Esprit
afin que naisse l'Église évangélisatrice.

Obtiens-nous maintenant une nouvelle ardeur de ressuscités
pour porter à tous l'Évangile de la vie
qui triomphe de la mort.
Donne-nous la sainte audace de chercher de nouvelles voies
pour que parvienne à tous
le don de la beauté qui ne se ternit pas.

Toi, Vierge de l'écoute et de la contemplation,
mère du bel amour, épouse des noces éternelles,
intercède pour l'Église, dont tu es l'icône très pure,
afin qu'elle ne s'enferme jamais et jamais se s'arrête
dans sa passion pour instaurer le Royaume.

Étoile de la nouvelle évangélisation,
aide-nous à rayonner par le témoignage de la communion,
du service, de la foi ardente et généreuse,
de la justice et de l'amour pour les pauvres,
pour que la joie de l'Évangile
parvienne jusqu'aux confins de la terre
et qu'aucune périphérie ne soit privée de sa lumière.

Mère de l'Évangile vivant,
source de joie pour les petits,
prie pour nous.
Amen. Alléluia !

Mgr François JACOLIN
évêque de Luçon

Diocèse de Luçon

vendee.catholique.fr